Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 38 (2011)
Heft: 148

Vorwort: L'Éditorial - racines
Autor: Lagger, André

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉDITORIAL - RACINES

André Lagger, Ollon (VS), comité de rédaction

Faut-il tout jeter derrière soi, comme une charge encombrante et inutile ? Les us et les coutumes, nos patois, nos costumes ?
Une civilisation qui n'aurait pas de lien avec l'ancienne, serait à mon sens, bâtie sur du sable.
Une population rurale ou urbaine est capable de très intéressantes initiatives si elle est fière de son terroir, de son histoire ; si elle est consciente de ses racines. Encore faut-il qu'elle connaisse son histoire.
Il est évident que l'on ne se nourrit pas que du passé, mais le passé nourrit le présent. Folklore, répondra-t-on.
Qu'est-ce que le folklore ? sinon le peuple, partant l'homme et tout ce qui s'y rattache.
On ne peut revenir en arrière ; il est seulement possible de se ressouvenir. Les hommes passent, mais la vie continue.
Chacun sait que le Valais a fait un bond en avant prodigieux dans tous les domaines ces dernière décennies.
Dieu merci, il a gardé avec lui son havresac avec quelques provisions du passé pour la suite du voyage. Mais attention, la nourriture diminue ; il faut refaire des emplettes auprès des générations anciennes. Remonter à la source dans la mémoire collective avant que celle-ci ne se soit complètement estompée.
Il est réjouissant de constater que bon nombre d'écrivains de ce pays se font un devoir de nous restituer des tranches du passé. Je leur rends hommage à

Au cœur du... *Vaeon di Gran Tsan*, Chemin des Grands Champs, Savièse.
Photo Bretz, 2006.

double titre : tout d'abord, ils font découvrir aux jeunes générations la vie rude de nos aïeux qui ont façonné notre coin de terre à la force du poignet. Le « bon vieux temps » nous donne une belle leçon de courage !
Ensuite, ils nous font prendre conscience qu'avant nous il y a eu nos ancêtres. Sans eux, nous n'existerions pas. Les choses, si évidentes soient-elles, il est bon parfois de nous les rappeler. Que nous nous surprenions à jeter un regard en arrière et une vérité flagrante éclate à nos yeux : les valeurs essentielles ne se trouvent pas dans la course frénétique au pouvoir et à l'argent !
Nos ancêtres, qui avaient la sagesse de vivre au rythme des saisons, ont élevé des familles bien plus nombreuses qu'aujourd'hui dans des conditions difficiles et avec des moyens très limités.
Cependant, je ne pense pas qu'il faille trop regretter le passé qui avait son charme, certes, mais également ses inconvénients : travail dur et pénible, manque de confort, misère parfois. « Si le passé nous retient, si l'avenir nous tourmente, il est plus que probable que le présent nous échappe. »
Mettons-nous au diapason de l'ère nouvelle : essayons de comprendre, sachons apprécier, tâchons d'accepter la pile et la face de la pièce frappée en 2011 !
J'aimerais toutefois souligner que dans le monde actuel, nous ressentons de plus en plus, chez les jeunes surtout, un besoin d'identification, de recherche des origines. C'est en tout cas mon sentiment et je m'en réjouis.
Si les jeunes pouvaient s'agripper au solide rocher qu'est la famille, beaucoup moins se réfugieraient dans la drogue ou l'alcool ou chercheraient une solution à leurs problèmes dans des sectes de tous genres. Quand un bateau est ballotté par l'ouragan, le marin se sent soulagé d'apercevoir le phare sur la côte qui le guide.
De même, certains jours, quand nous nous sentons perdus dans le tourbillon de la vie trépidante d'aujourd'hui, n'hésitons pas à rentrer en nous-mêmes et à puiser dans nos **racines** les forces nécessaires pour affronter les événements qui nous apparaîtront alors sous un tout autre éclairage.
De temps en temps, une petite halte sur les plages calmes de jadis, ne serait-ce que pour créer une diversion à la vie accablante du vingt-et-unième siècle, ne peut que nous être salutaire.

Je reste persuadé qu'il est difficile à quiconque de porter du fruit s'il n'est profondément **enraciné**.

« Por balyè ôna bèla fruécte, l'âbro pèsse la fòrcha
dein dè prèvònte reús. »
Pour donner de beaux fruits, l'arbre puise sa force
dans de profondes racines.